L'«incursion» des communautés religieuses dans l'édition littéraire: les franciscains, les dominicains, les frères et les pères de la Congrégation de Sainte-Croix

Yvan Cloutier[†]

L'activité éditoriale des communautés religieuses[†] dans le marché du livre scolaire a été durement prise à partie, entre autres dans le Rapport Bouchard² (1963). Les communautés enseignantes exerçaient un quasi-monopole sur la sélection, l'édition et la distribution du manuel scolaire. Mais qu'en est-il de leur incursion dans l'édition littéraire? La prépondérance, par exemple, d'un *Fides* dans le domaine de la littérature générale, est-elle le produit d'une volonté de contrôler le champ éditorial ou sont-ce les circonstances qui ont amené les communautés religieuses à s'engager dans l'édition littéraire.

Deux types d'informations nous permettent d'évaluer la légitimité de l'incursion dans le littéraire: les raisons invoquées par les communautés pour justifier leur activité éditoriale et l'analyse de l'évolution de la production. Nous limitons ici notre analyse à quatre communautés: les franciscains, les dominicains avec *L'Oeuvre de Presse Dominicaine* (1932-44) et *Le Lévrier* (1937-75), les pères de la Congrégation de Sainte-Croix avec *Fides* (1941-) et les frères de la même congrégation avec *L'Atelier* (1955-67).

Nous entendons montrer que les communautés religieuses étaient justifiées, au départ, de développer l'édition comme activité subsidiaire à leurs apostolats, d'où l'importance des titres de vie chrétienne (spiritualité, histoire mariale, causeries, hagiographie, poésie mariale, etc.). L'imprimé leur fournissait un levier pour diffuser leur message et pour promouvoir leur image de marque. L'incursion dans la littérature d'inspiration religieuse, voire même la production littéraire des membres des communautés, était dès lors justifiée. En outre, ce sont les «circonstances» qui amenèrent

[†] Yvan Cloutier est professeur au Collège et à l'Université de Sherbrooke. Il est membre du Groupe de recherches sur l'édition littéraire au Québec.

ces quatre communautés, d'abord à imprimer, à publier et à éditer, et par la suite, à s'engager dans le littéraire. Les communautés religieuses qui publiaient des textes littéraires d'auteurs laïcs le firent principalement pour trois raisons: répondre à une demande des auteurs, utiliser la littérature dans l'action catholique nationale, et promouvoir la littérature comme apostolat spirituel en s'appuyant sur l'humanisme intégral de Jacques Maritain.

Il nous faut au préalable préciser le sens des qualificatifs «religieux» et «littéraires». L'activité éditoriale sera dite religieuse au sens où elle a pour finalité d'édifier ou d'éduquer une clientèle en égard à l'inculturation de la foi, et cela, sans que le titre ou le contenu fussent être explicitement religieux. Par contre, il nous faudra identifier la part de la production explicitement religieuse. L'édition littéraire désigne «ce qu'une société à un moment donné a «canonisé» sous ce nom [...] elle englobe empiriquement tout ce qui a été publié comme littérature avec quelque marque de légitimité (statut des éditeurs, réception, comptes rendus)»³. C'est ainsi que le père Hugolin Lemay, o.f.m., intitule son bilan de l'édition franciscaine: «L'activité littéraire franciscaine au Canada, de 1890 à 1895»⁴. Les manuels de littérature, entre autres le *Manuel d'histoire de la littérature canadienne de langue française*⁵ de Mgr Camille Roy et le *Précis d'histoire des littératures française, canadienne française, étrangères et anciennes* (1931) des Soeurs de Sainte-Anne, groupent sous le vocable «littérature», notamment l'hagiographie, les livres de vie chrétienne, l'éloquence, la sociologie, l'histoire et la philosophie. Le concept conserve cette extension jusque dans des manuels des années 1950. Par contre, quand nous abordons les Éditions de l'Atelier et Fides, il nous faut utiliser le concept restreint qui englobe la poésie, le roman, le conte, la nouvelle, l'essai, le journal intime, le théâtre, le roman et la biographie.

1. L'édition comme activité «subsidaire»: les franciscains

Rares sont les communautés religieuses installées au Québec qui ne publièrent pas quelques livres ou brochures pour usage interne ou pour diffuser leurs oeuvres. Quelques-unes allèrent jusqu'à acquérir des presses, à y rattacher du personnel et à compter parmi les éditeurs importants. Mais, à l'exception de la Société Saint-Paul (Éditions Paulines), qui a pour apostolat majeur l'édition et qui s'installa à Montréal en 1947, l'activité éditoriale des communautés

était un auxiliaire à leurs apostolats principaux (prédication, dévotions, enseignement, animation de mouvements d'action catholique, missions étrangères, etc.).

Le bibliographe franciscain Hugolin Lemay [Stanislas Lemay] a inventorié et analysé la production éditoriale des franciscains⁶. Entre 1890, date de leur retour au Canada, jusqu'en 1931, ils publièrent 103 livres et 431 brochures sans compter les revues. Comme le note Jean-Marie Lebel, «[l]a majeure partie de leurs publications fut consacrée au Tiers-Ordre, à la lutte contre l'alcoolisme, aux missions étrangères, à l'histoire des Récollets et Franciscains, aux causes du Bon père Frédéric et au frère Didace. À ces spécialités, on joignit des ouvrages hagiographiques, de piété et de spiritualité dédiés aux saints franciscains et aux dévotions et vertus propres à la communauté»⁷.

Trois revues drainaient les ressources financières et humaines de la communauté: la *Revue du Tiers-Ordre et de la Terre sainte*, *The Franciscan Review and Saint Anthony's Record*, et *La Tempérance*. En outre, l'apostolat de la tempérance, que leur avait confié Mgr Bruchési pour le diocèse de Montréal, augmenta rapidement leur production de brochures. Par souci d'économie, des frères commencèrent à s'initier à l'imprimerie dans un petit atelier installé en 1891. Ils recouraient fréquemment à l'Imprimerie franciscaine missionnaire (propriété des Soeurs franciscaines missionnaires de Marie) et à d'autres éditeurs pour publier leurs livres. L'essor de l'imprimerie se fit durant la décennie de 1926 et 1936⁸ avec l'acquisition d'une presse Wicklock. Ils publièrent les livres sous plusieurs mentions d'éditeurs, notamment: Maison du Tiers-Ordre, «Revue franciscaine», Édition de «La Tempérance», La Librairie Saint-François et les Éditions franciscaines.

Ils publiaient peu d'auteurs non franciscains, 20 entre 1890 et 1915⁹, et la production était presque exclusivement religieuse. Certains titres littéraires d'inspiration moins explicitement religieuse furent édités par des éditeurs laïcs, en particulier des titres de Hugolin¹⁰, du Frère Gilles [Noël Gosselin]¹¹. L'activité éditoriale des franciscains nous semble justifiée en tant que «subsidaire», ce que décrit le franciscain M.-R. De Lille dans son portrait de l'activité éditoriale des franciscains: l'«apostolat de la plume complète pour eux [les franciscains] l'apostolat de la parole»¹².

Avant 1926, aucune communauté religieuse ne pouvait avoir l'édition même religieuse pour apostolat principal comme en témoignent les résistances de Rome à reconnaître la Société Saint-Paul comme une congrégation religieuse qui aurait eu pour apos-

total principal la «Bonne Presse», même si l'apostolat de l'imprimé était devenu une priorité des papes depuis Léon XIII. D'autres institutions utilisaient déjà l'imprimé comme moyen d'apostolat mais seulement comme élément subsidiaire¹³.

En outre, la Sacrée Congrégation des religieux craignait que l'enrichissement rapide n'entraîne l'éditeur religieux dans une logique commerciale. Rome imposa à la Société Saint-Paul des restrictions sévères afin que la propagande demeurât sa raison d'être principale. La Société Saint-Paul ne reçut l'approbation pour former une congrégation de droit diocésain qu'en 1926, mais il faudra attendre 1941 pour que Pie XII signe le «decretum laudis» qui la constituait en Congrégation de droit pontifical. Les examinateurs approuvent alors le second article des statuts qui limite l'activité à l'«apostolat de l'Édition»¹⁴:

La fin spéciale de la Pieuse Société Saint-Paul consiste en ceci: que ses membres, pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, s'appliquent de toutes leurs forces à la diffusion de la doctrine catholique par le moyen de l'Apostolat de l'Édition, c'est-à-dire: la presse, le cinéma, la radio, la télévision et les autres moyens les plus profitables et les plus rapides, à savoir les inventions fournies par le progrès humain et requises par les nécessités et les conditions de notre temps.

2. *Trois bonnes raisons pour éditer soi-même*

Les communautés religieuses auraient pu invoquer trois raisons pour justifier leurs activités éditoriales alors qu'elles auraient pu simplement recourir aux maisons laïques. Elles se dotaient d'une «image de marque», elles disposaient d'une autonomie éditoriale et des moyens pour accroître la qualité de la production.

Par delà la promotion des apostolats, les communautés diffusaient une image de marque afin d'établir ou d'entretenir leur réputation et en vue de favoriser leur recrutement. Dans un premier temps, elles recoururent aux imprimeurs ou aux éditeurs laïcs. Ensuite elles se dotèrent d'ateliers d'imprimerie mais sans se préoccuper du label d'éditeur. La mention d'imprimeur suffisait et le lieu était souvent celui du couvent, d'un collège, d'une librairie, le nom de la communauté ou le titre de la revue publiée par la communauté. Nous avons trouvé peu de cas de mention d'éditeur avant 1930: les Éditions de la Vie Nouvelle (1920), «Les Clercs de Saint-Viateur,

éditeurs» (1925). Viennent par la suite: les Éditions du Messager du Sacré-Coeur [1930], les Éditions du Lévrier (1937), les Éditions du Collège Bourget (1938), les Éditions du Parabolier (1939ca), les Éditions Oblates (1946ca), les Éditions franciscaines (1946ca). Nous croyons que l'adoption d'un label d'éditeur dans les années 1930 soit attribuable à un changement dans la représentation de l'éditeur au sein de la société québécoise et à l'exemple de communautés religieuses françaises, tels les dominicains qui ont fondé les Éditions du Cerf en 1929.

Éditer apportait aux communautés une autonomie éditoriale. Elles n'étaient plus dépendantes des délais et des conditions imposés par les imprimeurs et les éditeurs laïcs. En outre, elles évitaient les complications pouvant provenir du fait de publier chez une autre communauté religieuse. Chaque communauté a son autonomie éditoriale à l'intérieur des contraintes du droit canonique et de sa constitution. Elle a ses propres censeurs et a le souci des effets de son activité éditoriale. Les Dominicains auraient pu difficilement publier dans leurs revues des textes de jésuites très nationalistes et les jésuites n'auraient pas apprécié les articles des Dominicains sur la question juive, sur le divorce, sur le vote des femmes ou sur la philosophie politique.

Les communautés contrôlaient alors leur programmation éditoriale et éliminaient ainsi un intermédiaire. S'ensuivait une économie importante dans les coûts.

Très préoccupées des effets de l'apostolat de la plume et de leur situation de compétition, les communautés accordaient une très grande importance à la qualité de la production, ce qui en fit des innovateurs dans l'industrie de l'imprimé. La première communauté religieuse à diffuser un calendrier couleur et à introduire la couleur dans son annale se trouvait avantagée par rapport aux autres. L'Imprimerie Saint-Joseph était la seule à disposer dans les années 1940 de l'ensemble des caractères Garamond et elle fut la première à utiliser l'héliogravure. Y furent imprimés des titres, de très belle facture, publiés notamment par les Éditions Lucien Parizeau et par les Éditions de l'Arbre. Le frère Luc Lacroix, o.p., attribue à la très bonne réputation d'imprimeur de l'Oeuvre de presse dominicaine, le fait que des auteurs aient recouru aux services de l'imprimerie des dominicains. La *Revue dominicaine*, imprimée sur un beau papier, fut louangée pour sa qualité par un organisme des Nations Unies en 1949¹⁵.

Les éditeurs-imprimeurs religieux jouissaient de plusieurs avantages par rapport aux éditeurs laïcs: une main d'oeuvre stable et peu

coûteuse, une formation à l'étranger ou le recours à un frère imprimeur provenant des États-Unis, de la France ou de l'Italie, la capacité financière d'acquérir des équipements très performants. Les productions faites à l'étranger leur servaient de modèle. En outre, ils étaient eux-mêmes les utilisateurs de ces imprimés, contrairement aux éditeurs et aux imprimeurs laïcs qui étaient à la merci du marché scolaire contrôlé par les religieux et par l'épiscopat.

3. *Trois éditeurs littéraires par dérive et par apostolat*

Nous allons maintenant étudier trois communautés dont la production littéraire fut importante et qui y furent amenées «par dérive». Au départ, dominicains et frères et pères de Sainte-Croix avaient entrepris d'éditer pour les fins de leurs propres oeuvres; c'est la demande des auteurs et du marché du livre qui les amena à s'engager dans le littéraire.

3.1 *Les dominicains*

Les dominicains avaient, depuis 1895, le *Rosaire* qui devint, en 1915, la *Revue dominicaine*. Le *Rosaire pour tous*, bulletin de la confrérie du Rosaire, fut fondé en 1897. En outre, leurs auteurs publiaient sous diverses appellations d'édition et chez des éditeurs laïcs. A l'automne 1931, ils achetaient l'imprimerie Excelsior et aménageaient une imprimerie au couvent de Notre-Dame-de-Grâce. L'objectif était d'imprimer leurs revues, le *Carillon* (bulletin paroissial) et leurs imprimés internes. Suite à l'inauguration de la collection «Publications de l'Institut d'études médiévales» à Ottawa, en 1932, ils choisissaient de regrouper les activités d'édition et de vente des imprimés à Montréal. Le choix de systématiser l'activité éditoriale se reflète dans la création de l'appellation L'Oeuvre de la presse dominicaine (20 titres de 1932 à 1942) et Les Éditions du Lévrier (201 titres de 1937-75)¹⁶.

Comme le montrent l'analyse de l'évolution de la production et les pratiques éditoriales, ils entendaient diffuser leurs intellectuels et leurs prédicateurs et accroître ainsi leur image de marque. L'éditeur-maison ne voulait pas faire compétition avec les éditeurs laïcs. Les Éditions du Lévrier publièrent surtout des dominicains (62% des auteurs); si on y ajoute les titres de Victor Vekeman (24

titres), qui était secrétaire du père Jacquemet, on atteint 72.5 % de titres reliés directement à l'apostolat des dominicains. Seulement 13.5 % des titres n'appartiennent pas au religieux.

Quelques auteurs laïcs furent publiés à compte d'auteur et à leur demande. Pour la plupart, ils résidaient dans la paroisse Notre-Dame-de-Grâce ou une autre paroisse dominicaine ou étaient associés aux dominicains. Ce fut le cas, entre autres de Jeanne-Marie Gay, de Simone Routhier¹⁷, et de Victor Vekeman, secrétaire du père Jacquemet. Mme G. Boudrias avait des contacts avec les dominicains de Sherbrooke; Ernest Pallascio-Morin, Odette Vincent-Fumet, Simone Paré et Berthelot Brunet (son frère était dominicain) étaient de la paroisse de Notre-Dame-de-Grâce. D'autres auteurs firent eux-mêmes les démarches pour être publiés chez les dominicains: Marie Henriette de Jésus, soeur des Saints noms de Jésus et Marie, Adrienne Maillet, Paul de Martigny, Jean-Jacques Chartrand, Ruth Lafleur-Hétu, Rodolphe Dubé, Charles Maurel (Maria Pouliot) et Marie-Anna Roy. Enfin, d'autres étaient associés au père Georges-Henri Lévesque: Philippe Garigue, Louis-Edmond et Colette Hamelin.

En conclusion, l'activité éditoriale des dominicains se voulait un auxiliaire à leur apostolat; elle permettait de maximiser le travail des prédicateurs et de publier des textes philosophiques ou théologiques que les imprimeurs laïcs n'auraient pas accepté de publier. Elle permettait aussi à la communauté, peu nombreuse, de véhiculer son image de marque et, par là, de faciliter son recrutement et de diffuser sa conception du monde.

3.2 *Les Frères de la Congrégation de Sainte-Croix (mai 1955-mai 1966)*

Il nous faut d'abord savoir que la Congrégation de Sainte-Croix comprend deux sociétés distinctes unies par le même gouvernement général et soumises aux mêmes constitutions: la Société des pères de Sainte-Croix et la Société des frères de Sainte-Croix. En 1945, il y eut création de deux provinces spécifiques, celle des pères et celle des frères. Chacune avait dorénavant son provincial, ses propres institutions de formation et ses apostolats.

L'activité éditoriale de la congrégation débuta par la publication de l'*Annale de Saint-Joseph*, périodique d'information sur la vie du sanctuaire du Mont-Royal. La revue mensuelle parut en janvier 1912 et fut d'abord imprimée aux ateliers Beauchemin¹⁸. On mit sur

pied un petit atelier d'impression et on forma le personnel. En avril 1917, la communauté imprimait les *Annales de Saint-Joseph* dans un atelier situé à l'arrière du scolasticat. L'augmentation des tirages fut très rapide: départ: 300; fin de la 1^{re} année: 4 500; 1917: 10 000; 1924: 30 000 (édition en langue anglaise à partir de 1925); en 1930: 100 000. S'ajouteront les nouvelles revues *La Gerbe* (revue du Séminaire de Sainte-Croix, 1929ca) et *Le Trait d'union* (journal de l'Externat classique)¹⁹, et plus tard, l'impression des titres de Fides, d'éditeurs montréalais, et même des commandes d'éditeurs de New-York, de Londres, de Paris et de Genève. A titre d'exemple, en 1946, l'imprimerie Saint-Joseph imprima, en plus des tracts et des périodiques, 229 titres pour un tirage global de 800 000 exemplaires²⁰. Sous la direction du frère Siméon [Albert Benoît], l'imprimerie Saint-Joseph avait la réputation de produire le plus beau travail, et cela, à des conditions que les autres imprimeurs ne pouvaient égaler, non pas tant à cause des coûts de main d'oeuvre que grâce aux équipements et à l'organisation du travail.

L'imprimerie devint très rentable et put supporter financièrement les Éditions de l'Atelier que les frères de Sainte-Croix décidaient de fonder en mai 1955, à l'occasion de la publication d'un livre sur l'histoire mariale²¹. L'objectif était d'abord de publier des traductions de vies de saints publiées par les frères américains, à Dujarié Press.

L'analyse de l'évolution de la production montre qu'il s'agit d'un éditeur de livres religieux avec 52.8% de la production explicitement religieuse. Si nous ajoutons les 4 titres de poésie d'inspiration religieuse de Rina Lasnier, nous obtenons 63% de titres religieux. Les auteurs sont pour 43% des membres de la Congrégation de Sainte-Croix, auxquels on peut ajouter un autre 21% de prêtres séculiers ou de religieux, pour un total de 64%.

Comme pour les Éditions du Lévrier, l'Atelier était sollicité par des auteurs laïcs. Béatrice Clément y publia quatre titres (dont trois en 1955) et elle fut vraisemblablement responsable de la venue de Marie-Paule Daveluy (trois titres). Rappelons que Béatrice Clément avait été à l'origine des Éditions Jeunesse²², une coopérative d'édition gérée par les membres de l'Association des écrivains pour la jeunesse. Cette coopérative cessa ses activités en 1952 et fut dissoute en décembre 1954. La correspondance entre l'éditeur et Rina Lasnier suggère que cette dernière aurait choisi l'Atelier parce que les conditions y étaient meilleures. L'auteure avait reçu une subvention pour un de ses titres, ce qui lui laissait le choix de l'éditeur. Le romancier Raymond Robichaud demanda à y être publié (trois titres)

suite à une visite à l'imprimerie. Madame J. Besson, une Française, envoya plusieurs manuscrits, dont un seul fut retenu.

Comme pour le Lévrier, l'activité éditoriale des frères de la Congrégation de Sainte-Croix s'inscrivait bien dans leur apostolat et la prépondérance des titres pour la jeunesse (52.8%) correspondait à leur mission principale qui était l'enseignement.

D'ailleurs, comme le confirment les chiffres, l'entreprise fut grandement déficitaire, un déficit que put supporter la très rentable Imprimerie Saint-Joseph.

Pertes:	après 41 mois (31 oct. 58):	\$10 479,52
	au 31 déc. 60:	\$14 003,10
	au 31 déc. 62:	\$10 069,39
	au 31 déc. 63:	\$9 137,15
	au 31 déc. 64:	\$12 907,52 ²³

3.3 *Les pères de la Congrégation de Sainte-Croix: Fides (1941-)*

Les Éditions Fides furent fondées en 1941 et non en 1937 comme le suggère la *Bibliographie des Éditions Fides 1937-1987*²⁴, publiée à l'occasion du centenaire de Fides. Le Père Paul-Aimé Martin avait publié *Mes Fiches* dès 1937 — mais sous la mention du «Secrétariat général de la J.É.C.» — et quelques oeuvres de bibliographie et de bibliothéconomie dans le cadre du Service de Bibliographie et de documentation qu'il avait mis sur pied, suite à l'enquête de la J.E.C. sur les pratiques de lecture des jeunes. Les lettres patentes constituant la «Corporation des Éditions Fides», enregistrées le 29 juillet 1942, stipulent que Fides a pour objet d'«aider et compléter l'action des mouvements d'Action catholique et spécialement de la Jeunesse Étudiante Catholique (J.E.C.), en tout ce qui concerne la propagande catholique et l'éducation intégrale par le livre, le tract et le périodique»²⁵.

L'édition était un auxiliaire à l'apostolat de la lecture comme les *Annales* l'avaient été pour l'Oratoire Saint-Joseph. Comme cela s'était produit pour les *Annales*, *Mes Fiches* connaissait un succès rapide: après un mois, le tirage passa de 2 000 à 10 000 exemplaires.

Le premier livre des Éditions Fides fut le *Corps mystique de l'antéchrist* de René Bergeron (février 1941). 87.3% des titres de 1941 (48/55) sont des titres explicitement religieux. A lui seul, le père Gérard Petit, c.s.c., est l'auteur de vingt-quatre brochures de la collection «Face au mariage», qui obtiennent un succès très rapide avec 30 000 exemplaires. En 1942, 44.7% des titres sont religieux;

parmi les titres que nous qualifions aujourd'hui de littéraires, signalons les cinq titres de Berthe Bernage (série Brigitte), trois titres de poésie de Roger Brien, un titre de poésie de François Hertel et quatre titres de la collection «Bibliothèque de François». En 1943, 69% sont des titres religieux; parmi les auteurs littéraires, signalons Félix Leclerc et Félix-Antoine Savard. En 1944, 37% des titres sont religieux; c'est l'année du début de la collection «Nénuphar» avec *Menaud, maître-draveur*.

La production la plus rentable de Fides fut le livre religieux. Déjà en octobre 1948, le *Missel dominical* atteignait les 800 000 exemplaires et le *Nouveau Testament* 1 500 000 exemplaires. S'ajoutaient les profits générés par la vente de livres de bibliothèque et les revues illustrées pour la jeunesse: *Héraults*, *Petit Hérault*, *L'Écolier*, *François*, etc. Seuls ces marchés très lucratifs permettaient de financer les collections telles le «Nénuphar» et les «Classiques canadiens».

Le Père Martin légitima la croissance de l'édition littéraire par «l'humanisme intégral» de Jacques Maritain. Comme il le notait en 1944, «le champ de l'humanisme est très vaste. Il englobe tout le savoir et tout l'agir»²⁶. Suivait une description des éléments du champ de l'humanisme: culture générale, philosophie, écriture sainte, spiritualité, liturgie, famille, sciences sociales, éducation, les sciences pures et appliquées, les beaux-arts, la littérature, l'histoire, la géographie, les livres pour les jeunes et les films. Pour justifier une telle extension du champ éditorial, Martin citait la définition suivante de l'humanisme tirée d'un article du père Sertilanges, o.p.: l'humanisme est «un sens de la culture et de la civilisation rapporté à ce qu'il y a de plus fondamental dans l'homme et visant à déployer l'homme selon toutes les heureuses propriétés de sa nature, selon toutes ses ressources intérieures et extérieures, de manière à faire éclore avec plénitude le vivant qu'il est, selon son espèce parmi les vivants et conformément à sa situation sur la terre»²⁷. Dans un interview de 1977, le père Martin rappelait que les «fondateurs de la J.E.C. avaient été formés à l'école de penseurs comme Jacques Maritain et visaient à instaurer dans la cité étudiante un humanisme intégral»²⁸.

Les idées de Maritain étaient largement diffusées au Québec dans les années 1930. Dès les années 1920, le philosophe était reconnu au Québec comme le modèle du philosophe et du théologien thomiste laïc et les sept conférences, qu'il donna à Montréal en octobre 1934, furent diffusées, notamment par *La Presse* et *Le Devoir*²⁹. *Art et Scolastique* (1920) eut pour effet de légitimer une

incursion dans le champ littéraire. Chez Maritain, l'oeuvre d'art acquiert une autonomie relative du fait qu'elle poursuit une «fin infravalente». Ainsi la poésie a une valeur religieuse du simple fait que l'expérience de la beauté créée renvoie à la beauté incréée. Ce visa philosophique était renforcé par la croyance en une littérature nationale comme moyen de conservation et de promotion d'une culture catholique, croyance largement répandue au Québec depuis les années 1910.

Conclusion

Nous avons établi que l'activité éditoriale des quatre communautés religieuses étudiées s'inscrivait au départ dans leur champ d'apostolat. Dès lors, elles étaient justifiées de publier elles-mêmes leurs imprimés. En outre, le label d'éditeur leur servait à promouvoir leur image auprès de leurs clientèles actuelles et virtuelles. Les communautés étaient en compétition pour leurs oeuvres et pour le recrutement des futurs religieux.

Des quatre éditeurs, seul Fides publiera un nombre croissant de textes non religieux rédigés par des auteurs laïcs. Ce tournant, qui se précise en 1942-43, ne correspond pas à l'orientation première de la maison. Les autres éditeurs ont cessé leur activité éditoriale, un pour cause de non-rentabilité, les autres, suite aux pressions exercées par Rome afin qu'ils se retirent des domaines où ils se trouvaient en compétition avec des laïcs. De même, les communautés présentes dans l'édition et la distribution du manuel scolaire cédèrent leur lucrative entreprise à des corporations privées à but lucratif. Cependant Fides, tout comme les Éditions Paulines (Société Saint-Paul), a maintenu une production littéraire importante, littérature générale pour Fides et littérature jeunesse pour Paulines. Elles sont certes des corporations à but non lucratif et l'imprimé religieux constitue une part importante de leur activité d'édition et de distribution, mais elles demeurent néanmoins, en ce qui concerne leur production littéraire non explicitement religieuse, en compétition avec les éditeurs laïcs. Ayant limité notre analyse aux débuts de l'activité éditoriale des communautés religieuses, nous ne pouvons examiner ici les justifications invoquées par ces deux communautés pour maintenir leurs activités.

Nous terminons par un court bilan de cette incursion «circonstancielle» dans l'édition littéraire. Notons d'abord qu'elles ont répondu à une demande issue de la croissance de l'édition littéraire

que les éditeurs laïcs auraient difficilement pu absorber dans une logique du profit. Bien plus, nous ne pouvons supposer que les éditeurs laïcs auraient pris à leur charge ce marché, même s'ils avaient pu récupérer la production des religieux. La maison Fides existerait-elle encore si elle n'avait pas été motivée par le point de vue de l'apostolat de l'édition? Les communautés pouvaient soutenir psychologiquement et financièrement une entreprise sur une plus longue période de temps. La question de la légitimité de l'édition littéraire des communautés religieuses demeure pertinente, mais elle exige la prise en compte de l'histoire de ces activités éditoriales.

SUMMARY

Analysis of the publishing record of the Franciscans, the Dominicans, and the brothers and fathers of the Order of Sainte-Croix reveals that the publishing activity of these religious orders falls within their religious calling: preaching, the boy-scout movement, teaching, developing good reading habits, propagation of doctrine, etc. They publish religious works which belong to literature (religious poetry, lives of saints, etc.). The authors themselves are either priests, lay writers specifically associated with their undertakings, or other individuals who have chosen them as publishers. Only the priests of the Order of Sainte-Croix carry out an important publishing activity of a literary nature, namely the Éditions Fides.

NOTES

- 1 Nous remercions de leur généreuse et efficace collaboration: Luc-M. Lacroix, o.p. (1909-91), cofondateur de l'Oeuvre de Presse Dominicaine et assistant-directeur des Éditions du Lévrier de 1937 à 1966; Raymond Laprés, c.s.c., qui oeuvra à l'Imprimerie Saint-Joseph et aux Éditions de l'Atelier tout en enseignant; Marcel Lafortune, c.s.c., archiviste; Albert Benoît [Frère Siméon Benoît, c.s.c.], directeur de l'Imprimerie Saint-Joseph de 1941 à 1944.
- 2 Maurice Bouchard, *Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la Province de Québec*, Ministère des Affaires culturelles, décembre 1983.
- 3 Marc Angenot, «Frontières des études littéraires: science de la littérature, science des discours,» *Horizons philosophiques* 1, no 1 (automne 1990): 25.
- 4 Dans *Vingt-cinq années de vie franciscaine au Canada 1890-1915* (Montréal: Revue du Tiers-Ordre et de la Terre Sainte, 1916), 301-16.
- 5 Nous trouvons une telle extension encore dans l'édition de 1956.
- 6 Hugolin Lemay, *Bibliographie franciscaine. Inventaire des revues, livres, brochures et autres écrits publiés par les Franciscains du Canada de 1890 à 1915* (Québec: Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1916), 141 p.; *Bibliographie franciscaine: Inventaire des revues, livres, brochures et autres écrits publiés par les Franciscains du Canada. Supplément, jusqu'à l'année 1931* (Québec: Imprimerie Franciscaine Missionnaire, 1932), 214 p. (s. Montréal: Imprimerie des Franciscains, 1936), 76 p. noter, comme l'indique l'auteur en page [18] du *Supplément*, que le supplément de 1932 n'inclut pas la production de six des auteurs franciscains pour la période allant de 1916 à 1930. L'auteur entendait consacrer des bibliographies spéciales à ces auteurs.
- 7 Jean-Marie Lebel, «L'apostolat de la presse», dans *Les Franciscains au Canada 1890-1990*, sous la direction de Jean Hamelin (Sillery: Éditions du Septentrion, 1990), 253-4.
- 8 Ibid., 271.
- 9 D'après Hugolin Lemay, *Bibliographie franciscaine [. . .] de 1890 à 1915*, 10.
- 10 Entre autres: Godin-Ménard limitée, Imprimerie de l'école catholique des Sourds-Muets, Secrétariat de l'École sociale populaire et Librairie Beauchemin limitée.
- 11 Éditions du «Bien public» et Librairie Notre-Dame.
- 12 Fr. Marie-Raymond De Lille, o.f.m., *L'Ordre séraphique, Les Frères Mineurs ou Franciscains* (Montréal: L'Oeuvre des Tracts, no 25, [ca1921]), 14.
- 13 Selon Luigi Rolfo, «La presse était utilisée comme moyen d'apostolat par d'autres institutions plus ou moins récentes, mais seulement comme élément subsidiaire. Permettre qu'un institut se proposât de l'utiliser comme moyen unique était alors une nouveauté trop voyante et peut-être dangereuse». Voir: Luigi Rolfo, *Don Alberione*, appunti per una biografia, 2a edizione riveduta ([s.l.]: Edizioni Paoline, 1974), 170. Nous traduisons.
- 14 Ibid., 313-4.
- 15 La *Revue dominicaine* (janvier 1951) cite le numéro d'octobre de *L'Enseignement*, organe officiel de la Corporation des instituteurs et institutrices catho-

liques de la province de Québec: «En mars 1949, les membres de l'Organisation des Nations Unies réunis à Genève déclaraient avec émerveillement que la *Revue Dominicaine* était la plus belle revue d'inspiration catholique jamais vue et se demandaient comment une revue si somptueuse pouvait subsister» (p. 55–6).

- 16 Voir: «L'activité éditoriale des dominicains: les Éditions du Lévrier (1937 à 1975),» *L'Édition littéraire en quête d'autonomie* (Québec: Presses de l'Université Laval, 1994), 77–97.
- 17 Simone Routhier était membre du Tiers-Ordre dominicain.
- 18 Anonyme, *Sainte-Croix au Canada 1847–1947* ([Montréal]: s.é., 1947), 312 et 565.
- 19 Ibid., 565.
- 20 Sur l'imprimerie Saint-Joseph, voir: Ibid., 357–63.
- 21 *Notes pour une Histoire mariale de la province canadienne des Frères de Sainte-Croix*, recueillies et compilées par Fr. Raymond Laprés, préf. T.R.P. Christopher J. O'Toole, c.s.c., supérieur général, lettre de T.H. Fr. Dominique Leclerc, c.s.c., supérieur provincial, liminaire Fr. R[oland]. L[après], Montréal, les Éditions de l'Atelier (3745, chemin Reine-Marie, Montréal 26), 1955 (Montréal: Imprimerie Saint-Joseph, 27 avril 1955), 162, [4] p.: pl., portr., fac. sim., imprimatur février 1955.
- 22 Manon Poulin, «Un mouvement important: L'Association des écrivains pour la jeunesse (1948–1954),» *Frontenac* [Kingston] nos. 6–7 (1989–1990): 25–46.
- 23 Archives des Éditions de l'Atelier, Collège Notre-Dame.
- 24 Jean-Rémi Brault, *Bibliographie des Éditions Fides, 1937–1987* (Montréal: Fides, 1987), 299, [2] p.
- 25 Les lettres patentes sont reproduites dans: Paul-A. Martin, c.s.c., *Éditions et lectures* (Montréal: Fides, 1944), 61–7.
- 26 Ibid., 27.
- 27 Ibid., 28.
- 28 Conrad Cormier, «Fides reflète 40 ans de la vie québécoise» [interview], *La Presse*, 26 février 1977, 18.
- 29 Voir notre étude intitulée «De quelques usages québécois de Maritain: la génération de *La Relève*», à paraître dans les actes du Colloque Saint-Denys Garneau et *La Relève*, organisé par le Centre d'Études québécoises de l'Université de Montréal, en novembre 1993.